ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure.

Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

Aguinaldo cherche à faire la paix.

Presse Associée.

Washington, 18 mai—Le général Otis annonce au département de la guerre que les représentants d'Aguinaldo cherchent à faire la paix, et que les forces insurgées sont dispersées dans les montagnes.

Manille, 18 mai—Le cabinet insurgé et Aguinaldo, qui est dans les montagnes à 10 milles au nord de San Isidro, qu'il a abandonné le 15 courant, vont envoyer une commission pour s'entendre sur les conditions de paix.

Ces dépêches du général Otis causent une grande satisfaction à Washington.

On croit que l'on touche à la fin de l'insurrection. On loue beaucoup la détermination prise, tout d'abord, de refuser tout terme proposé par les insurgés; c'est ce qui les a le plus profondémennt impressionné.

Il est certain que la nouvelle commission qui est maintenant en route pour Manille, est plus disposée qu'auparavant, à accepter les propositions que lui fera le général Otis, relativement à la reddition et à la cessation des hostilités.

La plupart des troupes qui font face à McArthur, à San Fernando, se sont retirés à Tarlac, à deux milles plus loin. Cette armée se trouve réduite à 2,500 hommes. Des éclaireurs sillonnent le pays dans toutes les directions.

Kobbe est, avec une colonne, à Candava, sur le Rio Grande.

Les habitants des provinces sont, en majorité, très anxieux d'avoir la paix. Ils sont soutenus par les membres du Cabinet.

La perspective est maintenant très favorable.

—:o:—

Les récoltes en Californie.

Presse Associée.

San Francisco, 18 mai—Les rapports des vallées de Sacramento et de San Joaquin ne nous annoncent pas du tout qu'il y aura, cette année, un déficit dans les récoltes de grain. Au contraire, toutes les grandes régions productrices du blé s'attendent à une forte moyenne et, dans certaines contrées, à une abondance exceptionnelle.

Carte du port d'Honolulu.

Presse Associée

Washington, 18 mai—Sur ordre du département de la guerre, le major William Langfit, du génie, a levé le plan du port d'Honolulu et en a préparé une carte semblable à celles des ports des Etats-Unis.

Si le rapport du major Langfit est approuvé par le secrétaire de la guerre les quais d'Honolulu seront placés sous la juridction du département de la guerre.

Arrivée du transport Portland.

Presse Associée.

San Francisco, 18 mai—Le transport des Etats-Unis, Portland, est arrivé ici de Manille, après une traversée de 24 jours. Il a à bord 20 soldats libérés du service.

Au bout de trois jours de voyage, le soldat Jeremiah Shea, de l'artillerie de la Californie, est mort de dyssenterie et a été enseveli dans la mer, au large de l'île Formosa.

LE PROFESSEUR ANDRÉE.

Une lettre du célèbre explorateur trouvée dans une bouteille sur les côtes d'Islande arrivera prochainement à destination.

Une lettre d'Andrée.

Presse Associée—

Leith, Ecosse, 18 mai—Le capitaine du voilier norvégien Viking, arrivé hier de Soydisfjord, annonce qu'une lettre écrite par le professeur Andrée et placée dans une bouteille a été trouvée dans les premiers jours d'avril sur la côte sud-est de l'Islande par un fermier du nom de Johan Magnussen.

Cette lettre, adressée à l'Expédition Polaire, à Goetberg, portait le timbre d'Andrée. L'auteur demandait qu'elle fût expédiée au bureau de poste le plus proche.

Magnussen a remis la lettre à un marchand nommé Sveinneniason, qui l'a mise à la poste. Elle arrivera à destination dans quelques jours.

En même temps le Viking a apporté une lettre à un Islandais bien connu, actuellement à Londres, lettre dans laquelle on lui annonce la nouvelle et le prie de téléghaphier au roi de Suède et à l'Expédition Polaire à Goetberg, ce qu'il s'est empressé de faire.

Inspection des viandes exportées.

Presse Associée

Wellington, N. Z., 18 mai— Le département de l'agriculture de cette colonie a pris des mesures pour obtenir une bonne inspection de toutes les viandes exportées, par les chirurgiens vétérinaires employés par lui.

—:o:—

Invitation au président McKinley.

Presse Associée.

Pueblo, Col., 18 mai—Le conseil de ville de Pueblo a résolu d'inviter le président McKinley à visiter cette ville, pendant son prochain voyage dans l'ouest. Cette résolution a été expédiée immédiatement à Washington.

Les marchands d'hommes chinois.

Presse Associée.

San Francisco, 18 mai—On lit dans le «Call»: L'association chinoise des marchands d'esclaves est allée trouver l'association des «Highbinders» pour obtenir l'exclusion de trois hommes de la communauté chinoise. On veut se débarrasser d'eux, parce qu'ils sont la cause de l'organisation d'une société de vigilants établie parmi les blancs, en vue de mettre un terme aux iniquités de Chinatown. Leurs têtes sont mises à prix: $1,000 sur Ong Foon, et $500 sur Chin Sim et Chon Suey.

L'association des marchands d'esclaves se compose de plus de 100 Chinois qui représentent plus de 150 repaires d'esclaves au nombre d'environ 1,400 malheureux vendus.

Conférence à Buffalo.

Presse Associée—

Buffalo, N. Y., 18 mai—Une conférence entre les représentants des lignes de navigation des Lacs et une délégation des grévistes a eu lieu aujourd'hui sous la présidence de l'évêque Quigley. La situation générale a été discutée. Une nouvelle conférence aura lieu demain.

Association des journaux quotidiens allemands.

Presse Associée.

Chicago, 18 mai—Les éditeurs de 46 journaux allemands quotidiens ont organisé, hier, une association sous le nom d'«association des journaux germano-américains»; ils ont adopté une constitution et des règlements, et ils ont élu le bureau suivant:

Président, John Schroers, du «St-Louis Westliche Post»;

Vice-président, Herman Ridder, du «New York Staats Zeitung»;

Secrétaire, Fritz Glogauer, du «Chicago Abend Post»;

Trésorier, Edgar W. Coleman, du «Milwaukee Herald».

Le comité exécutif se compose de MM. H. S. Col n, du «Louisville Anziger»; F. W. Bergmeier, du «St-Paul Volks Zeitung»; Louis Hirsch, du «Pittsburg Volksblatt».

Mort de John F. Potter.

Presse Associée.

East Troy, Wisconsin, 18 mai—John F. Potter, le célèbre anti-esclavagiste, ancien congressionnel, est mort aujourd'hui d'une attaque de paralysie. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

M. Potter fut un des fondateurs du parti républicain. Il fut envoyé trois fois au Congrès, de 1857 à 1863.

UNE APPLICATION

qui promptement et radicalement guérit toutes les maladies cutanées est celle de

L'ONGUENT HEISKELL.

Un sang pur et tous les avantages que donnent la santé, la vigueur, la vitalité sont les résultats obtenus par l'usage des

Pilules de HEISKELL pour le sang et le foie.

Onguent 50 cts la boite. Pilules 25 cts la fiole. Vendus par tous les pharmaciens.

JOHNSTON HOLLOWAY & CIE. 531 rue du Commerce, Philadelphie.

FAITES USAGE DU

VIN MARIANI

TONIQUE

Célèbre dans le Monde entier. Merveilleux résultats obtenus dans les cas de

FIÈVRE DU PRINTEMPS

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS PARTOUT.

EVITEZ LES SUBSTITUTIONS. Portraits et recommandations envoyés gratuitement.

MARIANI & CIE., New York.

5 mai—5 19 30

DERNIERE HEURE.

Aguinaldo démoralisé.

Presse Associée

Manille, 18 mai, quatre heures 50 du soir—Deux prisonniers espagnols arrivant de Nueva Ecija disent qu'Aguinaldo a perdu tout prestige devant l'armée des rebelles. Ils ajoutent qu'il est complètement démoralisé, qu'il manque de vivres, qu'il est malade, qu'il a peur des Américains et qu'il divise rapidement ses troupes en bandes de pillards.

Ils disent aussi que les généraux Pilar et Luna sont les seuls Philippins influents continuant la lutte contre les Américains.

Des maraudeurs ont pris récemment à la suite personnelle d'Aguinaldo ses bagages et son argent, dans un voyage de San Isidro à Ceibanatan.

De tous côtés les Chinois sont rançonnés par les rebelles et les pillards.

Buen Camino, un chef philippin, autrefois ami de l'Espagne, qui a signé le compromis par lequel les Espagnols espéraient concilier les chefs de la rébellion sans trop de sacrifices, a dit, rapporte-t-on, qu'Aguinaldo s'enfermait pour pleurer, en se blâmant pour l'état misérable dans lequel se trouve le pays. Il aurait peur, paraît-il, de se soumettre aux Américains.

Une grève à Paris.

Presse Associée.

Paris, 18 mai—Par suite du refus du Sénat de voter le projet de loi relatif à une augmentation de salaires, projet adopté à la Chambre des Députés, huit cents employés des postes ont refusé ce matin de se rendre au travail. Plus tard tous les employés au nombre de 3,000 se sont mis en grève. Le service postal a donc été forcément interrompu dans tout Paris, et même les ambassades n'ont pas reçu leurs courriers.

Plus tard, les porteurs ont eu un meeting, en plein air, devant l'édifice.

Le sous-secretaire M. Mougeot, a essayé de les ramener au travail: les employés ont répondu, en demandant une augmentation de gages.

Le Bureau a été assiégé toute la matinée par les hommes d'affaires, qui voulaient avoir leurs lettres.

M. Mougeot a pris des mesures pour faire une distribution de lettres, cette après-midi.

Le triage se fait par des commis qui ont été fournis par les grandes maisons de commerce et par les banques. Ces commis sont sous la direction de trieurs auxiliaires. La malle sera ensuite délivrée par des soldats dirigés par la police.

L'absence complète de la poste a causé un effroyable désordre dans les affaires.

Le cabinet s'est réuni aujourd'hui et traité la question de la grève. Il a été décidé de punir sévèrement les meneurs.

—:o:—

Mort par mésaventure.

Presse Associée—

Londres, 18 mai—A la suite d'une enquête sur les restes du comte de Strafford, tué mardi dernier par l'express de Cambridge à Potters Bar, Hertfordshire, un verdict de «mort par mésaventure» a été rendu.

BANQUET A WIESBADEN.

Toast de l'empereur Guillaume au Tsar.

Presse Associée—

Wiesbaden, Prusse, 18 mai—A un banquet donné aujourd'hui à Wiesbaden par l'empereur Guillaume, conformément à sa coutume à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Tsar, le souverain a porté le toast suivant:

Au toast à la santé du Tsar que je porte chaque année avec une sincérité qui part du cœur, j'ajouterai aujourd'hui mes souhaits les plus sincères à l'occasion de l'ouverture à La Haye de la conférence qui doit son existence à l'initiative de Sa Majesté.

Puis, re tournant vers le comte Von Osten-Saken, ambassadeur de Russie, l'empereur a dit:

Honoré comte, c'est mon sincère désir que ces deux hommes d'état expérimentés, M. de Staal et le comte Von Munster, agissant conformément aux vieilles traditions unissant ma maison à celle de Sa Majesté et le peuple allemand et le peuple russe, suivant des instructions identiques données par le Tsar et moi, puissent conduire la conférence de façon que le résultat satisfasse le Tsar. A la santé de Sa Majesté! Hourrah!

Circulaire aux grévistes parisiens.

Presse Associée.

Paris, France, 18 mai—M. Mougeot et le préfet de police de Paris ont adressé à chaque facteur individuellement une circulaire établissant que tout employé qui ne sera pas à son poste demain matin sera irrévocablement renvoyé du service.

Fin de Grève.

Presse Associée

Paris, France, 19 mai, cinq heures du matin—La grève des facteurs est terminée. La première brigade a repris le travail à quatre heures du matin.

—A cinq heures du matin presque tous les facteurs sont présents à l'hôtel des postes.

Des distributions spéciales seront faites aujourd'hui, y compris celle de vingt mille lettres chargées.

—:o:—

Un câble à travers le Pacifique.

Presse Associée.

Vancouver, Colombie Britannique, 18 mai—Le navire anglais Egeria va, la semaine prochaine, commencer à tracer la route pour le câble à travers le Pacifique, à partir de Vancouver. L'Egeria ira jusqu'à l'île Fanning et, de là, se rendra directement en Australie. Ce travail d'études durera plusieurs mois.

Les réformes au Transvaal.

Presse Associée

Prétoria, Transvaal, 18 mai—Le projet de réformes du président Kruger a été soumis au Raad. Le Président suggère que les franchises soient octroyées aux étrangers cinq ans après la date de leur éligibilité au deuxième Raad, au lieu de dix ans, comme c'est actuellement, de sorte que neuf années de séjour au Transvaal suffiraient pour donner droit à toutes les franchises.

Les grévistes de Buffalo.

Presse Associée—

Buffalo, N. Y., 18 mai—Environ mille ouvriers ont répudié cette après-midi les arrangements faits avec l'évêque Quigley pour le règlement de la grève. En outre, ils ont voté des résolutions révoquant les commissaires agissant de concert avec l'évêque et priant le président McMahon de traiter directement avec les représentants de l'Association des armateurs des Lacs.

C. LAZARD & CO., L'td.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District.

nov—92—1 an—mer. jeu. dim

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc.

Médailles Religieuses et Chapelets en or et en argent, Livres de Prières en français et en anglais.

DES DERNIERS DESSINS ET GENRES ET A DES PRIX TRES RAISONNABLES CHEZ

FRANTZ BROS & CO.,

129 RUE BOURBON - - - - NOUVELLE-ORLEANS.

EXPERTS EN HORLOGERIE.

Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés.

Ciselures et Gravures de premier ordre.

1 mars—

A la Chambre des Communes.

Presse Associée.

Londres, 18 mai— M. Joseph Chamberlain, secrétaire des Colonies, a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Communes qu'une entrevue entre le président Kruger et Sir Alfred Milner, gouverneur de la Colonie du Cap et haut commissaire dans l'Afrique du Sud, était arrangée, et qu'elle aurait lieu le 30 mai prochain à Bloenfontaine, capitale de l'Etat libre d'Orange, à l'invitation du président de ce pays, M. Stein.

M. Chamberlain a ajouté:

Sir Alfred Milner, avec mon approbation, a accepté l'invitation avec le ferme espoir d'arriver à une entente satisfaisante que le gouvernement britannique pourra accepter et recommander aux Uitlanders comme une concession raisonnable à leurs justes demandes.

Le président Kruger a également accepté, mais il a ajouté que les termes de l'acceptation de Sir Alfred Milner allaient plus loin que ses intentions, mais que, toutefois, il serait heureux de discuter toute proposition conduisant à une bonne entente entre le Transvaal et la Grande-Bretagne, pourvu que l'indépendance du Transvaal ne soit pas attaquée. (Acclamations de l'opposition.)

Envoi de la lettre d'Andrée à Christiania.

Presse Associée—

Leith, Ecosse, 18 mai—Un message de Compenhague datée le 30 avril dernier dit qu'on a reçu d'Islande à cet endroit un avis établissant qu'une bouteille contenant une note d'Andrée, l'explorateur arctique, avait été trouvée dans de la glace polaire dans le voisinage de Husivak, au nord de Reikiavik. La bouteille avait été envoyée à Reikiavik avec requête de l'expédier à Christiania. Il était ajouté à cette époque que le texte de la lettre d'Andrée ne serait pas connu avant l'arrivée du prochain courrier d'Islande. La malle arrive d'Islande à Compenhague environ six fois par an.

Le transport Meade.

Presse Associée.

Washington, 18 mai—Des informations reçues aujourd'hui au département de la guerre établissent que le grand transport Meade n'a pas subi d'avaries graves en s'échouant sur un écueil près de Ponce, Porto-Rico, dans la soirée de lundi dernier.

Le transport n'arrivera qu'avec un léger retard à destination, au port de New York.

Le retour des volontaires.

Presse Associée.

Washington, 18 mai—Les autorités du département de la guerre estiment que d'ici deux mois les transports du Pacifique seront en route pour les Etats-Unis avec les derniers volontaires.

Tous les bâtiments sont nettoyés en ce moment préalablement à leur voyage aller et retour à Manille. Le départ de ces bâtiments ne sera pas retardé.

Les transports Sherman, Grant et Sheridan attendent l'ordre de départ pour Manille, avec des troupes régulières qui remplaceront les volontaires.

Le secrétaire Alger et les dépêches du général Otis.

Presse Associée—

Washington, 18 mai—

La dépêche du général Otis a été immédiatement envoyée au Président, à Hot Springs.

Le secrétaire Alger a déclaré que la situation était on ne peut plus satisfaisante. Les Philippins, a-t-il dit, commencent à avoir une juste idée de la force des Etats-Unis: ils voient que leur résistance ne peut aboutir qu'à leur extermination.

A propos de la part prise par les volontaires dans la campagne des Philippines, M. Alger a dit qu'ils étaient bien aises d'y avoir joué un rôle. C'était un événement d'autant plus important dans leur vie qu'il avait eu un résultat glorieux.

Le secrétaire Alger croit que la commission envoyée par Aguinaldo acceptera les conditions que lui proposeront les Etats-Unis.

—:o:—

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 87. Commencé le 8 février 1899

Mamz-elle MIOUZIC

—PAR—

GEORGES PRADEL.

TROISIÈME PARTIE.

UN DUEL D'AMAZONES.

IV

(Suite.)

Elle ne pouvait donc avoir l'idée de lutter un seul instant contre cette fièvre déchaînée, qui subitement s'emparait de tout son être.

Et d'elle même, elle avait tout accordé à celui qu'elle aimait.

Du reste, elle n'avait pas lieu de se plaindre. L'affection si tendre, mais en même temps si calme que Richard éprouvait pour Colette, au moment où elle arrivait avec Diamant et Perle au Cirque Crickton, était complètement mise de côté, et en ce passionné duo, Lucy Forster trouvait un partener monté à son diapason.

Oui, mais Lucy Forster était trop profondément rouée pour ne pas reconnaître que tout en étant très amoureux d'elle, Foot-Dick ne songeait nullement à lui parler de mariage. Et c'était là le grand pas à franchir, le seul et unique moyen de devenir dans un temps plus ou moins rapproché duchesse de Claifton.

Et Lucy Forster, comme l'obstacle qui l'empêchait de ceindre son front de cette couronne ducale, ne voyait que Colette, toujours Colette, cette petite sotte qui n'avait pas su défendre son bien, et qui ne serait jamais assez forte pour le reprendre.

Oui, mais ce qu'elle pouvait faire, c'était d'empêcher l'amoureux Foot-Dick de devenir son mari.

Donc, elle s'était mise à aimer frénétiquement Foot Dick, et avec le caractère endiablé et indompté qu'on lui connaît, mille fois malheur à ceux, hommes ou femmes, qui se mettraient en travers de sa route.

Elle ne se connaissait, comme amie, qu'elle même, comme ennemie l'univers entiers, et elle passerait certainement sur le corps de n'importe qui pour faire sien celui sur qui elle avait jeté son dévolu.

Donc, et avant peu, il fallait en arriver à se débarrasser de Colette.

Ce n'était pas tout. Deux autres passions terribles, brutales, bestiales commençaient à terriblement la gêner.

On a compris que nous voulons parler de Simon et d'André Lowel.

Subitement, l'aîné des deux frères, on s'en souvient, était devenu follement amoureux de Lucy Forster, et peu de temps après un amour de pareille envergure s'était déchaîné chez André avec la violence qui était le propre de cette nature féroce et bestiale.

Pour mener à bien cette triple intrigue, l'intense perfidie féminine d'Isabel Charlemont était indispensable à Lucy Forster.

Si le crime unit certains êtres, l'envie et la jalousie doivent promptement creuser entre eux d'insondables abimes!!!

Une haine à la fois sourde et froide, la pire de toutes les haines, commençait à se déchaîner dans l'âme gangrenée des deux frères.

André n'était pas assez bon diplomate pour dissimuler longtemps aux yeux de son aîné la terrible passion qui, à son tour, s'était emparée de lui. Simon lui avait avoué tout d'abord son amour; André niait le sien à son frère.

Et eux deux, si unis autrefois, ils se surveillaient, s'épiaient maintenant, cherchant mutuellement à se tromper, se débinant et tentant de se perdre réciproquement dans l'esprit et le cœur de Lucy Forster.

Aussi, le répéterons-nous, Lucy Forster n'avait pas trop de ses jours et de ses nuits pour ne point se perdre au milieu de ce dédale de passions et d'intrigues et il lui fallait toute son astuce diabolique pour se reconnaître entre elles toutes, et toutes les trois les mener adroitement de front.

Mais feindre, se parjurer, mentir, tromper, c'était le propre de cette créature idéalement belle, comme femme, mais au fond du cœur, corrompue comme une maison centrale et vicieuse, comme une rosse de louage. Elle se trouvait là dans son élément et s'y sentait à l'aise, frétillante, alerte autant qu'un poisson dans le courant d'une eau pure.

D'un autre côté Simon et André étaient singulièrement troublés lorsqu'ils se trouvaient en présence de Lucy Forster. Jusque-là, dans leur vie dissolue et immonde, ils n'avaient eu affaire qu'à des femmes de dernière catégorie, auxquelles il était impossible d'attacher la moindre importance.

Ici, ils reconnaissaient sans peine, malgré les libertés de langage que se permettait aisément l'écuyère, qu'ils avaient affaire à une créature d'un ordre supérieur, et dès qu'ils se trouvaient en sa présence, ils devenaient aussitôt très gauches et fort embarrassés.

Jusqu'alors, l'un et l'autre, bien que n'osant pas se déclarer encore, se bornaient à poursuivre Lucy Forster de leurs assiduités.

Enfin Simon s'était résigné et avait demandé à l'écuyère la faveur d'un entretien particulier.

Et Lucy du bout des lèvres de répondre, ce qui transportait aussitôt Simon au septième ciel:

—Eh bien! je vous autorise, la nuit prochaine, à m'offrir à souper. Seulement, je fais appel à votre absolue discrétion; je veux qu'aucun de mes camarades du cirque Crickton ne le sache.... Si la chose est connue par vôtre faute ou non.... je vous préviens bien que jamais je ne vous accorderai une semblable faveur.

Marché conclu.

Et aussitôt. Simon Lowel de prendre ses précautions.

Tout d'abord il prévenait son frère de ne pas l'attendre pour rentrer à l'hôtel, ayant "une partie fine avec une particulière."

Et André, avec un gros rire, de lui demander s'ils ne pourraient pas faire partie carrée, ainsi qu'ils en avaient l'habitude, ce que l'aîné déclarait impossible.

Simon Lowel avait très bien fait les choses, rue de——, un très fin souper avait été préparé par ses soins, et Lucy Forster, qui était fortement gourmande, ne manquait pas d'y faire honneur.

Mais si l'aîné des Lowel avait pu concevoir de fortes espérances amoureuses, étant donnée la facilité avec laquelle Lucy Forster avait accepté l'offre de son souper, elles s'écroulaient dès le commencement du tête-à-tête, de façon à ne lui laisser aucune illusion à cet égard.

—Je vous ai accordé cette entrevue, ce rendez-vous, — lui dit-elle en jetant un seau d'eau fortement glacée sur ses prétentions et ses désirs. — mais à la condition que vous serez d'une absolue discrétion. Parbleu! il n'en manque pas de ces petits messieurs qui vous envoient leur carte dans un bouquet avec la demande d'un rendez-vous.... La plupart du temps une bague ou un bracelet accompagne la carte.... Cela vaut de cinquante à cent louis.... Je porte à chaque oreille des diamants de cinq mille francs pièce, cela me suffit.... J'ai des bijoux à satisfaire la folie d'une femme.... Je renvoie donc les bijoux que les petits messieurs se permettent de m'envoyer.....

—Mais enfin, — reprit Simon, — vos appointements.....

—Ne tournez pas autour de vos phrases. Vous voulez dire que pour faire le métier que je fais, je ne dois pas être fortunée .... Détrompez-vous.... Je n'ai pas une très grosse fortune.... mais je puis parfaitement dépenser cinquante ou soixante mille francs par an sans toucher à mon capital.... Vous voyez que la question d'argent ne saurait entrer avec moi en ligne de compte.....

—Alors.... mais....

Oh! elle n'aimait pas les hésitations Lucy Foxster et elle n'était pas fille à longtemps les supporter.

—Dieu! que vous êtes agaçant! — s'écria-t-elle.—Pourquoi ne pas dire carrément ce qu'vous pensez?.... Croyez-vous donc que je suis une femme ordinaire, une bourgeoise, une épicière, une jolie petite pot-au-feu .... Mais non!.... J'ai la prétention d'être une créature absolument supérieure, me plaçant parfaitement au-dessus des lois et des conventions sociales.. Vous oubliez donc notre traité d'alliance!.... Je sais parfaitement que, vous non plus, vous n'êtes pas.... comment dirai-je .... un régulier de la société. Vous avez de jolis petits crimes sur la conscience.... Mais ça m'arrête nullement.... Qua-